

Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : LE HAVRE

Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation

Type de réunion

Réunion d'école publique

Discussion sur le constat

*la documentation remise aux participants au moment de leur entrée dans la salle permet de constater que le diagnostic s'appuie beaucoup sur des statistiques montrant l'impact favorable des décisions prises depuis plusieurs d'années .On ne peut que regretter de n'en disposer qu'au dernier moment, ce qui est peu propice à la réflexion. On reproche aussi le fait que toute la documentation soit sur internet dont la majorité des Français ne dispose pas encore.

* Tous les tableaux attestent que les progrès enregistrés vont de pair avec un encadrement devenu plus abondant et plus proche. Il est paradoxal d'en discuter alors que le budget 2004 prévoit des coupes sombres dans le personnel, qu'on supprime le système des aides-éducateurs qui a montré son utilité incontestable, que l'échelon national veut se dégager sur les collectivités locales d'une partie de ce qu'il assume, etc...

*La lecture de l'avis sur le diagnostic donne l'impression que la commission est préoccupée par les résultats des différentes options du baccalauréat bien plus que par l'avenir d'une tranche importante de la population scolaire de plus en plus étrangère à ce que l'école veut lui enseigner.

*Il apparaît que la moitié des enseignants actuels n'a pas reçu de formation initiale ; qu'en est-il alors de la formation complémentaire qui aurait dû accompagner, pour les rendre efficaces, les changements importants, création du collège unique, en particulier, mais aussi création des cycles.

*On constate que la mise en place des cycles n'a pas été réussie ; l'administration de l'E.N. se donne-t-elle vraiment les moyens de vérifier que ses instructions sont suivies ? Sont-elles lues, d'ailleurs ?

*Le diagnostic ne semble pas se préoccuper de ce qui apparaît comme la véritable cause des difficultés de l'école, le grande hétérogénéité des élèves. L'action de l'école ne peut compenser le fait que certaines familles détruites par le chômage et les ennuis de toutes sortes sont complètement déstabilisées, non respectées par leurs propres enfants et se révèlent donc dans l'impossibilité de leur donner l'éducation de base.

*Le nombre de 60 000 jeunes sortant sans qualification apparaît très minoré ; il est vigoureusement contesté et attribué, essentiellement à leur échec dans l'acquisition des savoirs fondamentaux. Or cet échec est aggravé par l'actuelle interdiction de redoubler l'année cruciale du cycle 1, la section préparatoire.

* le diagnostic regrette la montée en puissance des bac pro . Pourtant les entreprises cherchent en vain des ouvriers qualifiés et les gens ayant besoin d'un artisan pour un travail désespèrent de trouver rapidement le spécialiste indispensable ! Ne serait-il pas bon de revaloriser, socialement et économiquement les métiers manuels ?

17. Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

*les rythmes de travail des élèves ne sont pas satisfaisants. Pourtant dans l'enseignement élémentaire, l'instituteur, seul avec ses élèves, peut gérer leur lassitude en alternant les activités. Ce n'est pas le cas au collège où il ne semble pas que l'intérêt des élèves soit le critère premier de constitution des emplois du temps. Pire encore au Lycée où l'abondance des options conduit à des journées commençant tôt , finissant tardivement et comportant des « creux » bien mal employés par les jeunes. Et, dans l'enseignement technique les journées restent très lourdes.

- Les trimestres n'ont plus de forme. Ce qu'on disait être l'idéal, il y a quelques années soit alternance de 7 semaines de classes et de 2 semaines de vacances n'a jamais été appliqué sous la pression du lobby touristique.
- Il y a trop de vacances et donc pas assez de jours de travail. Raccourcissez les grandes vacances, vestige d'un mode de vie rural, et qui représentent un moment d'oubli difficile à compenser ensuite.
- Ce n'est pas exact : le travail intellectuel « use » ; les vacances sont indispensables.
- Réduire la longueur des journées de classe poserait d'énormes problèmes : occupation des jeunes pendant le reste de la journée.
- Réduire l'échelonnement des vacances en poserait d'autres en raison des habitudes prises : conséquences sur la vie économique (transports, tourisme, etc...)
- Les conseils de classe décidant de l'orientation sont placés trop tôt au cours du dernier trimestre ; leurs résultats, forcément connus des élèves, détruisent une motivation déjà peu marquée !
- Les examens vident les lycées dès le début du mois de juin .Les efforts faits sur les dates se révèlent insuffisants devant la lourdeur du baccalauréat.

*Etre vraiment connu de ceux qui s'occupent de lui est l'un des désirs normaux du jeune. Cela conditionne, d'abord, la taille des établissements ; ils doivent être « à taille humaine ». Cela implique, aussi, que chaque enseignant n'ait pas trop d'élèves ; comment un professeur de musique ou d'art plastique qui travaille avec 21 classes peut-il y parvenir vraiment ?

*Pour participer avec les enseignants aux progrès de leurs enfants, la plupart des parents ont besoin d'une instance d'écoute qui ne soit pas intimidante ; d'où la nécessité d'un lieu de rencontre spécial dans les collèges et les lycées . Il est important qu'ils rencontrent des gens connaissant bien leurs enfants ; cela sous-entend des professeurs principaux qui soient réellement l'un des principaux enseignants de la classe.

*Les personnels non enseignants, véritables auxiliaires de la vie scolaire doivent eux aussi, bien connaître tous les élèves et assurer des temps de présence leur permettant de constituer des « centres d'écoute ».Il apparaît donc fort peu opportun de diminuer leur nombre.

*Le temps du repas pris dans l'établissement scolaire doit être un moment tout à la fois de détente et d'éducation. De très efficaces libres-services ont été installés. Ils ne rendent pas inutile, au contraire, la présence d'adultes pour s'assurer du caractère équilibré de la composition des plateaux, du bon comportement des jeunes, du calme de l'ensemble. Il faut bien constater qu'à tous les niveaux leur nombre est insuffisant.

*Bien des restaurants sont obligés de recourir au système des services multiples. Le temps du repas est alors bousculé, au grand dam des enfants un peu lents.

*Le temps d'après-repas doit être occupé selon les besoins de chacun : étude, ateliers divers.

D'où, encore le besoin d'endroits permettant ces activités et d'animateurs-surveillants compétents et attentifs.

* On semble considérer comme important le nombre des médecins et des infirmières scolaires. Il est, tout au contraire, très insuffisant ; Les travailleurs doivent passer une visite médicale annuelle. Pourquoi pas les jeunes ? Et, qu'en est-il des enseignants qui ne semblent pas en ce domaine, soumis à la règle que l'État impose aux entreprises ?

05. Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

*Peut-être serait-il bon, tout simplement, de réviser les lois Ferry (Jules)

*Sans aller jusque là, il faudrait, au moins, appliquer la loi de 1989 et ses textes annexés.

*L'essentiel : la maîtrise de la lecture (et de la compréhension) d'un texte courant est indispensable à la fin du CE1.

*C'est à la maternelle que tout commence. ; les inégalités entre les enfants sont sensibles dès 2-3 ans.. Les pré-apprentissages, socialisation, orientation dans l'espace, maîtrise du langage oral simple, éveil de la curiosité, etc...sont indispensables.

*On a, dès 2-3 ans, des enfants qui ont des potentialités différentes, des acquis plus ou moins riches. L'école ne peut pas combler ces différences ; il faut intervenir en amont sur les problèmes sociaux et sociétaux qui les touchent.

*Le rôle de la maternelle est, entre autres, de préparer les enfants à aborder une culture qui peut être très différente de celle de leur famille. Les pré-apprentissages vont les aider et les porter toute leur vie future. Ils sont essentiels et doivent être entrepris de façon différenciée selon la personnalité de l'enfant déjà un peu façonnée par la famille. D'où la nécessité de classes peu nombreuses dès la maternelle.

*A la fin du cycle 2, les enfants doivent savoir lire et comprendre un texte déjà construit (et pas seulement des bulles de bandes dessinées), exprimer de façon claire des idées simples, les mettre par écrit, avoir acquis le sens des opérations simples afin de construire leur esprit logique. Cela n'exclut pas les activités faisant appel à la sensibilité, musique et arts plastiques ni une première approche de ce qui constituera leurs connaissances en histoire, géographie, sciences de la nature. Comme ils doivent connaître et appliquer les règles élémentaires du comportement en groupe et avoir une première conscience des niveaux de langage, cela constitue une tâche d'éducation et d'instruction de grande ampleur pour laquelle les trois ans du cycle 2 ne sont pas de trop surtout qu'il faudrait aussi qu'ils conservent leur curiosité, l'envie de savoir et de comprendre, le goût d'apprendre.

*Tout ce travail suppose qu'on lui consacre le maximum de temps et d'attention. Depuis déjà longtemps on a voulu « ouvrir l'école ». C'est bien. Encore faut-il que toutes les visites que reçoivent les classes, tous les déplacements qu'elles font, et qui sont dévoreurs de temps aient un véritable intérêt pédagogique. Ne nous y trompons pas, les enfants aiment qu'on les prenne au sérieux ; ils préfèrent des activités régulières, surtout si l'on a su leur en montrer l'utilité.

* Le goût d'apprendre, naturel chez le jeune enfant, le sens de l'effort sont des valeurs que bien des familles ne transmettent plus à leurs enfants. Seule l'école peut alors le faire. Est-ce dans ses possibilités alors qu'elle n'accueille les enfants que 972 heures par an ?

*Le cycle 3 puis le collège poursuivront le travail du cycle 2 en étendant les connaissances et les compétences,, en développant le vocabulaire, en perfectionnant l'expression orale et écrite, en faisant intégrer les savoirs qui constituent notre culture et ceux que le progrès technologique et scientifique rendent indispensables. Ils doivent aussi faire de leurs élèves des hommes et des femmes conscients de leurs devoirs (et pas seulement de leurs droits), responsables de leurs décisions et de leurs actes.

* On plaint trop les enfants, on leur donne tout avant même qu'ils en aient senti le besoin ou l'envie. On en fait des êtres capricieux qui attendent tout sans avoir d'efforts à faire et qui se révoltent à la moindre contrariété.

* Il serait bon, sans doute, que la transition entre CM2 et 6^{ème} soit mieux aménagée. Les enfants qui ont eu, pendant 5 ans un seul « maître », véritable adulte référent, qui ont l'habitude d'être bien encadrés, se trouvent, d'un seul coup, plongés dans une situation très différente : plusieurs enseignants (jusqu'à 10 quelquefois), changent de salles entre les heures de cours, ont un emploi du temps qui les libère parfois au milieu d'une demi-journée, ont des travaux personnels prévus plusieurs jours à l'avance. Certes, parfois, l'instituteur de CM2 habitue ses élèves à la pratique du « cahier de textes, » et certaines écoles aménagent, plusieurs heures par semaine d'enseignement décloisonné. Ce ne peut être suffisant pour des enfants de 11 ans qui jouissent, tout à coup, alors d'une liberté à laquelle ils ne sont pas préparés.

*En fait le collège bien que devenu « unique » a conservé les méthodes du lycée. Il accueille tous les élèves avec des pratiques qui étaient adaptées à la frange la plus apte. Malgré les efforts de beaucoup de professeurs, il ne pouvait réussir. Peut-être serait-il bon qu'en 6^{ème}, voire en 5^{ème}, les professeurs soient bi, ou même trivalents, les emplois du temps aux séquences moins longues, les structures plus petites. Les adultes, plus proches d'enfants moins nombreux pour chacun d'eux les prépareraient au grand saut de la liberté. Ils pourraient ainsi faire qu'au sein d'un établissement unique, les parcours ne le soient pas et permettent à chacun d'évoluer à son rythme et selon ses besoins.

* Le même type de transition serait sans doute applicable au passage collège- lycée. La classe de seconde qui est aussi une classe d'orientation fonctionne comme celles de 4^{ème} et 3^{ème}. Par contre, il pourrait être bénéfique de pratiquer en 1^{ère} et terminale un fonctionnement se rapprochant, avec moins de libertés, de celles de l'université, avec introduction de modules. En fait, on poursuivrait ainsi, de la

maternelle à la 1^{ère} année de Fac, une division en « cycles » se distinguant les uns des autres par leur pratique.

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

*Quel que soit le goût d'apprendre qu'ils peuvent manifester il faut donner aux jeunes des raisons de produire des efforts. C'est le but des récompenses et des sanctions. Or, on a, il y a quelques années, supprimé les notes. Le système ne manquait pas d'effets pervers ; on s'aperçoit, pourtant qu'il manque. C'est que, utilisé intelligemment, il constitue un moyen de nuancer les éloges et les reproches et donc de susciter les efforts.

* De même, il y avait peut-être trop d'examens, qui constituaient des objectifs à brève et moyenne échéance, qui ne manquaient pas non plus d'effets pervers, mais constituaient des stimulants. Hors le brevet des collèges qui manque par trop d'ambition (il est seulement la preuve que l'on « sort de 3^{ème} »), il ne reste que le baccalauréat, indispensable mais lourd à mettre en place, très stressant parce qu'il constitue le premier véritable des défis-couperets que rencontrent les élèves.

*Autre raison de produire des efforts : avoir un projet d'avenir. Or, victimes d'une société sans repères, cibles privilégiée de la marchandisation à tous crins, manipulés par les médias dans lesquelles les informations, elles-mêmes banalisent les atrocités, gangrenés, pour certains d'entre eux, par les jeux numériques et les musiques dites « actuelles », les jeunes ont une image floue de l'avenir, se construisent une vie virtuelle, sans véritable rapport avec la réalité. Si l'on ajoute que beaucoup sont de familles touchées par le chômage, on comprend qu'il leur soit difficile d'élaborer des objectifs plausibles et motivants.

*Cette situation gangrène nos collèges de banlieue, les plus influençables des jeunes se laissant convaincre par les adeptes de la « culture d'jeune » à limiter leurs efforts au strict minimum pour éviter les ennuis avec des parents de bonne volonté mais désarmés devant l'influence de l'environnement social.

*Le chômage, les situations de précarité de nombreuses familles du quartier ont des conséquences plus grandes encore : l'école ne fait plus rêver parce qu'elle ne paraît plus conduire à une vie simple et sûre. Alors, les familles deviennent hostiles à l'école dont les valeurs, le langage ne sont pas les siens. En conséquence, les enfants, même jeunes la refusent et ne font aucun effort pour apprendre à lire. On le voit par le contraste existant entre les enfants de famille bénéficiant de l'asile politique, voulant vraiment s'insérer (ces enfants sont appliqués, volontaires et apprennent très vite) et ceux arrivés dans le cadre du regroupement familial et qui ont perdu, en quelques années, toutes leurs illusions.

*On retrouve, de plus en plus tôt, chez beaucoup de jeunes la crainte, violemment exprimée de devoir vivre, plus tard, comme leurs parents : gagner peu en travaillant beaucoup ou « galérer » à la recherche perpétuelle du minimum pour survivre, dans une société qui ne parle que de loisirs et de facilité. D'où le refus de cette société et de tout ce qui l'incarne dont l'école.

* L'incapacité de certaines familles, de bonne volonté, à obtenir de leurs enfants le moindre effort, le moindre consentement au travail, pourrait, à la limite, inciter à la création d'internats !

*Face à ces situations, des moyens existent, aussi bien à l'intérieur de l'école qu'à l'extérieur :

- A l'école maternelle et primaire il faut tenir compte de la culture familiale de chacun, donc mettre en place une approche très différenciée pour montrer qu'on en saisit la valeur et amener aussi bien les familles que les enfants qu'ils peuvent la conserver en l'aménageant et en intégrant les savoirs nécessaires pour réussir dans leur nouveau pays. La réussite cette entreprise suppose que tous les enseignants de l'école travaillent en accord, en véritable réseau pour assurer aux élèves un encadrement constant, sans fautes notes. Encore faudrait-il disposer des moyens nécessaires, non pas en personnel, ni en argent mais en possibilités légales. Jusqu'où peut aller l'autonomie, le libre choix des méthodes ?
- La conjugaison, dans certaines écoles, de la participation d'un RASED, de l'existence d'une CLIS avec décloisonnement, de sections préparatoires à petit effectif, donc de l'aide apportée aux enseignants à temps complet d'un psychologue, de rééducateurs, et d'un
- maître E a permis des résultats appréciables.

- L'existence de projets d'école qui peut permettre de lancer des défis, d'instaurer des « challenges », la constitution de « conseils d'enfants » permettent aussi d'accrocher certains enfants qui étaient réticents et sont donc facteurs de déblocage.
- Au collège, et au lycée, les dédoublements de classes, les projets pluridisciplinaires, l'aide individualisée, etc...doivent se poursuivre. Cependant, il faudrait surtout s'attacher à mettre les jeunes avec la réalité. Les travaux manuels, les applications techniques sont profitables, mais, pratiqués dans la cadre scolaire, ils conservent un aspect artificiel. Pratiqués à l'extérieur dans le cadre de stages en entreprises, même dès le collège, il serait sans doute un facteur de remise efficace dans la réalité. Est-ce possible ?
- Quasiment à tous les niveaux, on a introduit les outils multimédia dans l'enseignement. Il semble qu'ils puissent constituer un facteur attractif de motivation. Attention pourtant aux dérives. Leur utilisation doit concourir, grâce à l'utilisation de logiciels bien conçus (ce n'est pas le cas de tous) à l'acquisition de connaissances et au progrès.
- A l'extérieur de l'école, des associations, souvent de bénévoles, pratiquent le soutien scolaire avec une réussite inégale mais incontestable. Cela se fait aussi dans certaines écoles où cela permet une individualisation.
- Incontestablement, il faut, non seulement maintenir, mais aussi faciliter, conforter, amplifier, ces pratiques.

Remarques complémentaires sur le débat.

*Nous sommes venus à la consultation parce que nous n'approuvons pas la tactique de la chaise vide. Cependant, estimant que le grand débat est inutile, que le gouvernement décidera en fonction de ses impératifs politiques et économiques sans tenir compte de tout ce qui a été dit, nous n'avons pas pris la parole.

*Nous sommes peu nombreux. Nous pensons que la communication a été mal faite. Chaque école est censée avoir prévenu les parents par un simple avis. La presse locale n'a publié, il y a quelques jours, qu'un « 4 pages » avec la liste des questions sans commentaires, « pavé » vraiment lourd et peu encourageant pour beaucoup de parents. Les dates de réunion ne sont parues que ce matin et leur liste s'avère malaisée à consulter.

*les documents dont la consultation est censée nous fournir des éléments de réflexion ne nous ont été remis qu'à l'entrée de la salle de réunion. C'est bien trop tardif pour une contribution positive.

*La mentalité de la population scolaire a évolué, sous la pression des problèmes sociaux et de l'entreprise d'abêtissement des grands médias, de façon très défavorable à l'école. Celle-ci doit évoluer, certes, mais il serait indispensable d'intervenir, en amont de l'école, sur les handicaps sociaux.

*Depuis 1950, de nombreuses réformes, plus ou moins profondes ont été entreprises, de nombreuses lois ont été votées, de nombreuses instructions ont été appliquées. Les enseignants en sont saturés. Est-on sûr qu'ils ont lus tous ces textes, qu'ils peuvent les appliquer. On a l'impression que l'Administration de l'Éducation Nationale se préoccupe peu de contrôler si elle est suivie et qu'elle se contente d'abreuver les gens de terrain d'imprimés à remplir, de rapports à faire, etc...qui mobilisent leur énergie au dépens de leur véritable travail.

*Une question 23 aurait-elle été possible : comment assumer la parentalité quand on est socialement « détruit ». ?

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Il faut redonner au cycle 2, et particulièrement à la section préparatoire, sa mission fondamentale de façon qu'aucun enfant ne sorte du CE1 sans avoir les bases permettant de construire un savoir : lire, écrire, compter, savoir écouter et respecter les autres.

2 Aucun des membres du personnel enseignant ne devrait être mis en place sans avoir reçu une formation initiale sérieuse et tous devraient bénéficier, tout au long de leur vie professionnelle d'une formation continuée, permanente et cohérente, de surcroît bien contrôlée et évaluée.

3 Chaque établissement devrait pouvoir bénéficier de la présence de personnels non enseignant en nombre suffisant adapté à son importance et à sa situation propre, bien informé psychologiquement et pédagogiquement.

Et une priorité pour le pays :

Réagir contre la déstructuration du tissu social par des mesures positives en intervenant dans le jeu économique, en luttant contre l'emprise des grands groupes capitalistes pour que chacun puisse vivre raisonnablement de son travail.

Mais...est-ce réalisable ?